

sons en tapinois, par un boyau, dans le sous-sol, puis nous dégringolons et nous arrivons dans d'autres grandes salles que nous visitons...

THÉOPHILE.—Là, nous nous arrêtons, pour prendre quelque chose.

ALFRED LEGROS.—Un bitters.

LOUIS LÉPINE.—Nous étouffons un perroquet.

O'GRADY.—C'est jonste, l'air il été très froide et il été dangereux pour lé coliques.

BENJAMIN.—Donc, ici, c'est entendu, nous prenons une larme, une cerise, enfin quelque chose ; puis M. Poliquin nous conduit par une foule de détours à un lac, au fin fond de ce grand trou, et, si le cœur vous en dit, nous pêchons.....

THÉOPHILE.—Quoi ?

O'GRADY.—Du hareng boucané.

LOUIS LÉPINE.—Eh ! non, imbécile, un paddy avec son shellaly.

O'GRADY.—Yes, tenant par la main une gentille petite Kenock.

Tous.—Bravos pour le docteur !

ALFRED LEGROS.—Docteur, je te redonne mon amitié ; tu auras ton coup, comme les autres.

O'GRADY.—Bienne, je arrachai vous un dent pour rien, quand vous mal aux dents.

BENJAMIN.—Quand nous aurons vu toutes ces belles et magnifiques choses, nous remontons sur la terre des vivants et nous racontons au monde étonné le bel exploit que nous venons de faire ; nous imprimons la chose à la *Gazette du Canada* sur un papier soigné, en caractères très riches, comme les nôtres ; nous servons cela chaud au public ébahi ; la vente de cette brochure obtient un résultat inoui en ce pays ; nous faisons suffisamment pour payer la moitié du coût de l'impression ; la balance sert à nous indemniser de notre trouble et nous faire des rentes à tous pour